

## «Nous invitons les délégués à voter en faveur de notre proposition d'une étude qui serait confiée à l'Université de Lucerne»



Son goût pour les histoires bibliques, Pierre-Philippe Blaser le doit indéniablement à sa maman. En effet, au cœur du couple parental, la religion est un vrai terrain de discordances. Petit dernier d'une fratrie de trois garçons – «j'ai dix ans de différence avec mes frères, je suis le post-scriptum» –, le jeune Neuchâtois grandit à Pesex entre une mère «engagée dans l'Eglise protestante, organiste et monitrice de catéchisme» et un père «enseignant, souvent critique à l'endroit du christianisme».

Très jeune, celui qui deviendra pasteur avant de devenir l'actuel président de l'Eglise réformée du canton de Fribourg ainsi que vice-président de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) apprend l'échange contradictoire, le débat d'idées. Il en fait son terrain de jeu préféré, notamment avec ses camarades de l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, où il suit une formation en gravure sur métaux.

### Caricature

«A l'adolescence, j'ai un peu décroché scolairement, confie-t-il. J'étais en opposition vis-à-vis de mon paternel qui pensait bien faire en se montrant autoritaire.» Passionné par le dessin et la bande dessinée, qui ont rempli son enfance vécue «un peu seul», c'est tout naturellement qu'il prend cette voie. S'il doit choisir une série en particulier, il opte sans hésiter pour *Achille Talon*. «Parce qu'il est extrêmement maladroit, hyperintellectuel ainsi qu'en perpétuel décalage avec le monde qui l'entoure. J'adore cet anti-héros qui apporte du contraste!»

Pierre-Philippe Blaser se révèle également adepte de la caricature et du dessin de presse – «cette autre manière de présenter le monde et d'aborder la vérité, tout en annonçant la couleur. Contrairement à la caricature non déclarée qui sévit si souvent dans la désinformation.»

remement à la caricature non déclarée qui sévit si souvent dans la désinformation.»

A force de débattre philosophie et spiritualité, le jeune homme réalise qu'il ne peut s'arrêter là. C'est alors qu'avec sa future femme – «rencontrée dans les groupes de jeunes du Val-de-Travers» – ils forment le projet de partir en Belgique étudier la théologie. De belles années, marquées par les rencontres multiculturelles – «notamment avec les étudiants d'Afrique» – et «l'autodérision des Belges».

Au retour, avec sa femme Florence, ils décident de former un couple pastoral dans la même paroisse. «On ne voulait pas vivre dans des temporalités différentes et ne faire que nous croiser au petit-déjeuner», explique-t-il. Ils s'occuperont alors ensemble pendant sept ans de la paroisse de Châtel-Saint-Denis, puis pendant une décennie de celle de Môtier-

## Epris de vérité

PIERRE-PHILIPPE BLASER

Le vice-président de l'Eglise évangélique réformée de Suisse milite pour une étude sur les abus sexuels. Il défendra sa position devant le synode de l'EERS, en juin

ANNE-SYLVIE SPRENGER (PROTESTINFO)

### PROFIL

**1968** Naissance le 24 février.

**1989** Se marie avec Florence, avec qui il aura deux enfants, Elisa et Charly.

**1997** Devenir pasteur après des études de théologie en Belgique.

**2012** Devenir président de l'Eglise évangélique réformée du canton de Fribourg (EERF).

**2019** Entre au conseil (exécutif) de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS).

impulsions et de coordonner certaines actions», présente-t-il. Une prise de position dans ce sens a été communiquée, le 26 avril dernier, aux délégués des différentes Eglises cantonales. «Nous les invitons à voter en faveur de notre proposition concrète d'une étude qui serait confiée à l'Université de Lucerne et qui va au-delà de l'enregistrement quantitatif.»

### Dignité

Pour le vice-président, cette étude est nécessaire pour deux raisons. «Il faut que les personnes concernées puissent être entendues de manière digne, c'est la priorité, affirme-t-il. Par ailleurs, nous avons besoin de connaître précisément les mécanismes et constellations à risque pour que notre prévention soit sans faille.»

S'il ne saurait prédire le résultat de ce scrutin, Pierre-Philippe Blaser constate que les dossiers concernant les relations humaines sont toujours les plus lourds à porter: «On n'a pas le droit de se tromper.» Pour autant, la réflexion ne doit pas être prétexte à l'inaction. Des histoires bibliques qui l'accompagnent depuis son enfance, le ministre se souvient avoir été marqué par la parabole des talents, «qui invite à l'engagement sans calcul». Pas étonnant dès lors de retrouver, au cœur de ses combats au sein de l'institution réformée, la question écologique.

«Je crois qu'il y a quelque chose de très protestant à s'intéresser aux données scientifiques que présente régulièrement le GIEC. Au milieu de l'amoncellement de communication fait par les industries, il est bon de retourner à la source, explique-t-il. Nous pouvons être fiers de notre tradition, qui correspond bien à notre époque et son besoin de transparence. Je suis parfois déçu qu'elle ne soit pas transmise avec l'enthousiasme qu'elle mérite.» ■

Vully. Une organisation familiale, avec leurs deux enfants, qui avait «ses bons et mauvais côtés, même si cela est devenu un peu lourd pour eux».

Animé par le sens des responsabilités, le pasteur s'est vu petit à petit happé par le versant institutionnel de l'Eglise. S'il n'aurait jamais imaginé un tel parcours, il lui apparaît «nécessaire de s'engager aussi dans les questions structurelles».

Au niveau cantonal, il doit être notamment reçu, ce 1<sup>er</sup> mai, par la conseillère d'Etat fribourgeoise chargée de la Formation pour défendre la pratique de l'enseignement confessionnel au sein de l'école obligatoire. Sur le plan national, c'est le synode de l'EERS du 9 au 11 juin et le débat autour d'une potentielle étude sur les abus commis en milieu réformé qui concentrent toutes les attentions. «Notre rôle, dans la faitière nationale, est aussi de donner des

### Un jour, une idée

## We Love Yo, deux jours de yoga inclusif



ÉMILIE VEILLON

Trente-six cours sur deux jours. Axés sur une grande variété de pratiques, type vinyasa, hatha, yin, yoga assis, kundalini, yoga lyengar, mais aussi certaines dédiées aux enfants, aux personnes âgées, aux grands sportifs comme aux personnes à mobilité réduite. C'est ce que propose le festival We Love Yo dont la première édition est prévue les 25 et 26 mai prochains à la villa Freundler, à Genève. A sa tête: un groupe d'amies friandes de faire découvrir les bienfaits de cette pratique ancestrale au grand public.

«En occident, pratiquer le yoga semble réservé au profil type de la femme, active, dans un emploi tertiaire. Nous aimerions toucher

des gens qui n'ont pas l'occasion de franchir les portes d'un studio de yoga le reste de l'année, en proposant un accès à prix libre pour que l'argent ne soit pas un frein à la découverte. Mais aussi une ambiance bienveillante et inclusive, et des cours accessibles pour tous les niveaux», explique Lior Paparou, présidente de l'Association Yoga Genève Festival.

### Spiritualité & bien-être

Aucune inscription préalable n'est nécessaire. Les cours seront dispensés en simultané dans trois grandes salles de la villa historique. En complément des pratiques de yoga, une grande diversité d'ateliers fera découvrir d'autres approches liées au bien-être, au développement personnel ou spirituel, tel que le

dô-in, le pranayama et la méditation Metta, le gen-keys, la constellation systémique et familiale.

Des consultations individuelles de tarot, d'archives akashiques, de conseils en nutrition seront également proposées. Ainsi que deux types de massages des mains ou du corps tout public, incluant les personnes en situation de handicap, et des massages shiatsu. Divers stands d'artisanat local (bijoux à base de résine, cosmétique naturelle) et de nourriture locale et saine (repas végétariens, crêpes faites maisons, empanadas) compléteront l'offre. ■

**Festival We Love Yo**, les 25 et 26 mai 2024 à la villa Freundler, rue de Carouge 35, Genève. A partir de 9h le samedi et 10h le dimanche, [www.weloveyo-geneve.ch](http://www.weloveyo-geneve.ch)